

Démarche artistique  
Pauline Rouet

Ma pratique s'articule autour des notions de peinture et de ses représentations. Je fais des allers-retours, joue et travaille le châssis et son accroche. En leur ajoutant des bras, jambes ou des roues, je les transforme en sculpture, en automates ou en personnages. L'image peinte représente alors la personnalité, l'état d'âme de la peinture qui devient un personnage vivant.

Je travaille autour du signe, des codes, de la simplification par le trait. À la fois signifiant et signifié, mes peintures sont personnages et images. Inspirée de la bande dessinée et des comics, mes toiles construisent un langage visuel, remplis de symboles assez flous pour rester libre à l'interprétation. Ce sont à la fois des toiles bavardes et muettes : remplies de sens, mais vides de mots, comme une langue inconnue. Picturalement, on voit des objets peu identifiables, mais familiers, comme s'ils pouvaient être plusieurs choses à la fois : un moyen de créer des objets qui attestent d'une humanité. Beaucoup de mes peintures sont liées au texte, illustrent une expression ou mélangent les images et les mots, comme des rébus ou jeux de mots. Je reprends des codes, des contextes et des clichés pour les réutiliser et les déplacer dans mon travail.

Ma démarche intègre une réflexion sur les représentations animales et leur relation symbolique avec l'humain. J'ai commencé une série de peintures explorant les figures du chien et de la mouche, deux espèces qui partagent une proximité ambivalente avec notre quotidien. Ces animaux sont des reflets inconscients de nos comportements, et nous leur prêtons souvent des caractéristiques humaines. Je m'applique à accentuer cette perception en leur donnant un regard qui semble suggérer une forme de conscience autonome, proche d'une altérité presque extraterrestre.

Mon travail en cours prolonge une recherche picturale en l'inscrivant dans une dimension performative. En « humanisant » la peinture, j'ai inversement, « peinturifier » des humain.e.s. Le projet performatif James Bazard met en scène un individu se percevant comme une peinture. Il se développe maintenant sous forme de vidéo, ouvrant ainsi la réflexion à des questions plus larges sur l'identité, l'émancipation et le rapport à l'autre, dépassant ainsi la dimension picturale. Un lien vidéo est disponible page 11. Ce film raconte la rencontre entre un personnage fictif et le réel, jouant sur le paradoxe de l'inadéquation au réel. Entre récit de voyage et satire sociale, il mêle absurde et poésie. C'est un travail organique, qui se veut faire monde et mélanger l'art à la vie.